

# NAHAR MISRAÏM

## *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

Trimestriel – SEPTEMBRE 2004 N° 20

ISSN: 0249-8073

Secrétariat et abonnement: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e.mail): [aspcje@ifrance.com](mailto:aspcje@ifrance.com)

Directeur de la publication : Joseph CHALOM

Directeur de la rédaction : David YOHANA

### Sommaire

- p. 2 – Récit d'un voyage à Alexandrie  
Michel Mazza
- p. 6 – L'approvisionnement des ménages  
Albert Oudiz
- p. 7 – La confiture de courge (Ar'ah)  
Renée Hakoun
- p. 8 – L'origine des expressions bizarres (issues du yiddish)  
Yossef Douek
- p. 9 – Contre rendu de la rencontre avec Alain Blottière  
Rachel Cohen et Joe Chalom
- p. 10 – Courrier- Histoire : l'Affaire Lavon  
Solange Vais  
Yossef Douek
- p. 13 – Interview de Mariette Gréselot au Centre Communautaire de Boulogne  
Fred Abram-Profeta
- p. 14 – AJOE – Conférences sur la Méthode du commentaire de texte par Isaac Harari.
- p. 14 – AJE-UK - Fête champêtre du 18 juillet  
Ted Nahmias
- p. 15 – Notes de lecture  
Le goût d'Alexandrie  
Présence Juive au Maghreb  
Histoire de l'autre
- p. 16 – Manifestations :  
La journée des Juifs d'Égypte à Marseille  
Programme des « cercles de lecture »

A l'occasion du Nouvel An hébraïque,  
et des nombreuses fêtes du mois de  
*Tichri*,

Nous vous souhaitons,

**UNE BONNE ET HEUREUSE**

**ANNÉE**

**5765**

**CHANA TOVA**

**et de joyeuses fêtes.**

### NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

#### **Deuxième génération des Juifs d'Égypte Une jeune parle aux jeunes.**

Vos parents, grands-parents sont originaires  
d'Égypte.

Vous avez envie d'en savoir plus sur cet héritage,  
cette culture qui sont les vôtres.

Vous ignorez encore les spécificités des  
différentes communautés (Alexandrie, Le Caire,  
Tantah, ... )

Vos aînés vous ont tout simplement parlé de la  
joie et la douceur de vivre qui étaient les leurs,  
mais aussi de leur douleur lorsqu'ils en sont partis.

Rejoignez nous pour constituer un groupe  
d'échange et réflexion sur ces thèmes : héritage  
culturel, transmission des traditions, etc, dans une  
ambiance détendue et joviale.

Notre première rencontre aura lieu

**le dimanche 7 novembre dans un  
restaurant caché à Paris.**

Pour tout renseignement, contacter **Diane** :

01 43 57 89 86 ou 06 70 88 28 52 ,

email : [szpigielman@yahoo.fr](mailto:szpigielman@yahoo.fr)

### NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

#### **LES CERCLES DE LECTURE**

Une fois par mois nous organisons la présentation d'un  
livre, dans une salle pouvant contenir une quarantaine  
de personnes.

Nous vous convions à y participer.

Voir le programme des prochaines réunions à la page  
16 de ce bulletin.

## Voyage

*Michel Mazza, un de nos adhérents, a participé au voyage à Alexandrie, organisé par la section parisienne de AAHA (Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui) du 29 avril au 9 mai 2004. Il nous décrit dans ce texte l'ambiance qui a accompagné la préparation et la réalisation de ce voyage. Rappelons que cette section organise tous les 2<sup>èmes</sup> jeudis du mois un repas convivial.*

### RÉCIT D'UN VOYAGE À ALEXANDRIE

Nous sommes le 2ème jeudi du mois de février. Assis autour d'une table, je devise agréablement avec mes convives. Le brouhaha habituel (combien de décibels ?) couvre inévitablement la voix de mes voisins. Il faut élever le ton (sans aménité aucune !) pour se faire comprendre. Vous l'avez sans doute deviné, nous nous trouvons au restaurant « Le Génie d'Or », chaleureusement reçus comme d'habitude par notre ami Adel (qui s'évertue à m'accueillir avec moult formules de bienvenue en arabe, formules auxquelles j'avoue avoir les plus grandes peines à répondre; alors lâchement je me contente de lui rendre ses compliments ...en français bien de chez nous).

Vous connaissez bien cette ambiance des dîners traditionnels de l'AAHA où nous nous retrouvons tous les mois, tantôt à 25, tantôt à 70 ! Tout le premier étage est mis à notre disposition avec chaises et fauteuils rembourrés, moquette épaisse, beaux tableaux, sono,... le grand luxe.

Dans le tumulte environnant Barbara, la charmante préposée avec son accent inimitable, a les plus grandes peines à prendre les commandes.

Dans cette ambiance sonore, j'entends cependant, venant d'une table distante, quelques bribes de conversation ...compagnie ...? quand ...?, ah... ! Alexandrie ...? combien ...? et puis ? ...

Mon naturel curieux prend le dessus d'autant plus que ce qui se trame à l'autre table n'est pas sans intérêt. Je m'approche et reconnais au détour Pompon, toujours souriante en toutes circonstances, Hélène dubitative et interrogative, Rosy incrédule et un tantinet inquiète et d'autres personnes dont j'ignore le nom (mémoire quand tu nous fais défaut !). Ah, j'oubliais, il y a aussi David Yohana, les yeux écarquillés de plaisir qui voudrait à ce stade (déjà ?) plus de précisions et qui me semble-t-il pose des questions.

Enfin, j'entends la fin d'une phrase prononcée par Toy. Qui ne connaît pas Toy ? Elle est de toutes les festivités. Tout l'intéresse: théâtre, concerts, cinémas, voyages et puis elle a une mémoire fabuleuse. Sans aucune hésitation elle peut vous présenter à 60 personnes d'affilée, en déclinant nom, prénom, profession, lieu de naissance. Bref, je l'entends dire « moi, je veux bien m'en charger si nous sommes suffisamment nombreux ». Bigre! ça prend une tournure sérieuse. Mais de quoi s'agit-il ? Attisé par la curiosité je pose les questions « circonstanciées ».

Enfin, je découvre: il s'agit de rien moins qu'un voyage dédié exclusivement (enfin presque) à Alexandrie. Il n'est pas question d'un passage éclair comme nous le proposent la plupart des agences de

voyage mais bien d'un séjour de plus de 10 jours dans ma ville natale.

Bien vite les questions fusent de toutes parts, chacun voulant aménager ce voyage à sa convenance. Mais Toy imperturbable a (presque) réponse à tout :

- Oui, on pourra, pour ceux qui le désirent faire une excursion à l'oasis de Siwa.

- Oui, on pourra prolonger le séjour au Caire.

- Bien sûr, pour les amoureux de la plongée sous-marine, on pourra prolonger à Charm El Cheikh, sur la Mer Rouge.

- Et El Alamein ? pourquoi pas ? on verra sur place ou même avant, en fonction du nombre de participants.

- Et la Haute Egypte avec une croisière sur le Nil ? C'est possible.

- Et mon école ?

- Et le cimetière ?

On croirait rêver! Toutes les possibilités sont offertes ! Comment diable Toy peut-elle satisfaire toutes ces demandes, comme si nous étions au Club Med et qu'on nous propose de passer une semaine à Agadir, une semaine à Forges-les-Eaux et une semaine à Bali ! Bref, la proposition est trop belle. On s'inscrit à tour de bras. Il y a ceux qui sont ravis. Ceux qui sont inquiets par les temps qui courent: est-ce dangereux ? Ceux qui sont incrédules. Ceux qui sont partants si ... Tout ça est bien beau. Il se dégage deux conditions que l'ensemble des postulants semble exiger :

1. On veut partir par Air France

2. On veut résider au Cécil Hôtel

Toy balaye d'un revers de la main ces inquiétudes. Pas de souci. Elle pourvoira à toutes nos exigences .

Décidément la machine est en marche et rien ne l'arrêtera. Toy promet de nous tenir au courant de l'avancement du projet.

Retour en arrière! Le 2 septembre 2003 Jo (Jesusa) nous informait par e-mail qu'un voyage en Egypte prévu pour mai 2004 était en préparation organisé par R. Monvert du Canada. Le programme joint était alléchant: 8 jours à Alexandrie, puis extension pour Charm El Cheikh et le Caire, plus option croisière sur le Nil.

A l'origine, Toy envisageait de se joindre au groupe des « Canadiens ».

Avides d'en savoir plus, nous bombardons Toy d'appels téléphoniques, fax et e-mail. Le standard de Toy est prêt d'exploser ! Elle prend alors l'initiative de nous inviter chez elle le jeudi 22 avril vers 18 heures.

Elle nous informera sur le programme « provisoire », celui diffusé le 10 avril (le dernier en date) étant déjà caduc! On verra qu'il changera plusieurs fois avant et

pendant notre séjour, mais avouons-le sans inconvénient et à la quasi satisfaction générale.

Face à ces changements, même Toy semble ne pas être totalement rassurée, puisque dans son mail du 19 Avril elle nous annonce que « nous n'avons pas tout perdu ! ... nous avons au moins les billets ! ».

En attendant, à ce stade les inconnues et les incertitudes restent entières !

Nom, adresse et téléphone de l'agence de voyage qui se charge de notre périple ?

Horaires des décollages et atterrissages ?

Disponibilité des billets ?

Confirmation de la réservation des hôtels retenus, etc ?

Bref, le jeudi 22 avril, nous nous retrouvons une quinzaine de convives chez Toy et Frédéric. Nous faisons et refaisons connaissance. Toy a prévu une petite collation. Comme au restaurant « Le Génie d'Or », je retrouve les mêmes réserves des participants.

Tout le monde est ravi de partir, mais ... il y a ceux qui laissent poindre une petite inquiétude, ceux qui sont tout à fait rassurés, ceux qui voudraient changer le programme en en modifiant la chronologie, etc, Enfin quelques ambiguïtés sont levées : l'hôtel Cécil est en réfection, nous descendrons donc au Windsor Palace (qui donne sur la corniche et qui est tout près du Cécil). Les vols ont bien lieu par Air France et les billets nous sont remis mais, petite inquiétude, ils ne sont pas libellés en français, mais en arabe et en anglais.

Pas besoin de visa, il nous sera délivré sur place séance tenante. L'inquiétude grandit car renseignements pris à l'Ambassade d'Egypte à Paris, il faut deux photos, 20 ou 25 ? euros et un délai de ... 48 heures !

Quant au nom de l'agence: on verra sur place.

Enfin, nous savons à ce stade que les choses sérieuses sont enclenchées.

Le jour du départ est fixé au 29 avril au matin, vol 508. Prudents nous décidons de nous rendre à Roissy en train (pas de risque d'embouteillage).

Est-ce l'anxiété de retrouver Alexandrie ? Dans notre fébrilité, après avoir pesté contre les escalators en panne, nous ne trouvons pas sur les écrans les renseignements concernant notre vol. Comble de la perplexité, nous ne reconnaissons dans la foule éparpillée ici et là aucun visage connu. Nous serions-nous trompés sur les dates et horaires de notre départ ? Pourtant nous avons l'habitude des voyages! Les aéroports de Boston, Los Angelès, Ho Chi Minh Ville, Milan, et bien d'autres ne nous sont pas étrangers ! C'est alors que fort à propos, sous la forme d'un ange gardien, une charmante jeune femme que nous dévisageons avec étonnement nous interpelle: « Votre groupe AAHA est en train de passer les contrôles. Vous n'êtes pas au bon étage. Prenez l'ascenseur juste derrière vous ». Bien sûr ! c'est Ingrid, la fille de Rosy, qui nous a reconnus et qui nous oriente sur la bonne voie.

Et voilà l'objet de notre méprise explicité. Enfin nous voilà regroupés avec les autres participants.

Décollage, vol, atterrissage, tout se passe comme prévu. Mais qu'en est-il des visas ?

Juste avant le contrôle des passeports un monsieur que nous ne connaissons pas nous interpelle :

- AAHA ?

- Oui

- Par ici.

Il colle sur n'importe quelle page de nos passeports un timbre: visa -visa - visa ...

Ah, c'est si simple que ça ?

Contrôle des passeports sans encombre et nous voici dans un magnifique car qui nous emmène au Hilton Green Plaza où, fourbus mais rassurés, nous avons droit à un buffet « dînatoire ».

Toy est en grande conversation avec un Monsieur qui nous souhaite la bienvenue dans un excellent français. Il est le représentant de la « Nascotours », c'est Monsieur Guy Nahas. Ce sera notre ange gardien tout au long de notre séjour.

Il nous annonce que nous avons opté pour une demi-pension mais la générosité légendaire orientale prenant le dessus, il nous annonce que sans aucun frais supplémentaire il nous sera accordé pension complète durant tout notre séjour. Décidément ce voyage s'annonce sous les meilleurs auspices. Mais je m'aperçois que je n'ai pas encore donné la liste des participants.

D'abord ceux qui ont le plus grand mérite, car ce ne sont pas des Alexandrins et il semble qu'ils aient été subjugués par cette ville! Mais il faut avouer que pour notre part, nous leur avons fait une description dithyrambique de notre ville natale.

Il y a d'abord, Daniel Carteron, électron libre, toujours gai et perpétuellement à la recherche de quelque chose: ses clefs, son passeport, ses bagages, etc,. Alors tout le monde part à la recherche des objets dispersés dans diverses chambres ! Il y a Maddy, Maïté et Nadine que tout enchante et qui sont ravies: les horaires, les hôtels, les visites, les transports, le soleil, les nuages, ... elles ne se plaignent jamais ! Georges et Annie qui veulent tout voir, tout comprendre, tout goûter. Ce qui les intrigue par-dessus tout c'est d'essayer de deviner ce qu'était Alexandrie 50 ans avant, en tenant compte de ce qu'ils découvrent et de ce que nous leur en contons.

Et puis les anciens d'Alexandrie :

- Rosy. Ah quelle joie de retrouver le magasin de ses parents et de pouvoir le photographe sous tous les angles avec la bénédiction de l'actuel propriétaire.

- Hélène. Quelle inquiétude mêlée d'émotion et de nostalgie de découvrir la petite cour attenante à son appartement où, enfant, elle faisait du tricycle. C'est devenu un dépotoir. Quant à visiter l'appartement, mieux vaut s'abstenir.

- Pompon qui avec fébrilité traîne depuis Paris une grosse valise, remplie de souvenirs et d'archives historiques qu'elle veut remettre en main propre aux responsables de la *Bibliotheca Alexandrina*. Ce sera chose faite avec une petite cérémonie émouvante.

Enfin, les centres d'intérêt sont divers pour les uns et les autres.

- Claudia, par exemple, tient par-dessus tout à revoir le Consulat de France où elle s'est mariée.

On repassera à plus d'une reprise devant! En car, à pied, en taxi ou en « arabeya » (calèche).

- Pier Angelo : le collège Don Bosco et son lieu de travail.
- Roger: la représentation Citroen où il était directeur.
- Marlène, Rosy et moi-même, le cimetière où reposent nos parents.
- Une grande partie du groupe: la grande synagogue Eliahou Hanabi. Il faut préciser qu'avant d'y accéder, Guy Nahas avait préparé le terrain. Au préalable, il a été nécessaire de s'enquérir auprès des responsables de la communauté des modalités pratiques des visites: jours et heures possibles. Cependant, l'entrée étant protégée par un cordon de policiers il a fallu à chaque visite montrer patte blanche. Notre carte d'identité ou passeport était remis à l'entrée, et récupéré à la sortie.

Bien que l'outrage des ans fasse insidieusement son œuvre, notre synagogue a encore fière allure. Illuminée comme lors des jours de fête, on nous fait l'honneur d'écarter le rideau de velours rouge brodé de fils d'or et de dévoiler à notre contemplation les rouleaux de la Loi placés dans des coffrets ciselés et recouverts de tapis brodés.

Pour nombre d'entre nous l'émotion est palpable et chacun se laisse aller à relater ses souvenirs d'enfance. Ici siégeait mon père ... ici mes oncles etc. Les plus prévoyants profitent de cette mémorable visite pour immortaliser ces instants sur pellicule ou pour les plus modernes avec les appareils numériques.

Toutes ces visites successives programmées, et bien organisées, sans aucune anicroche comme si cela était évident, ne sont pas le fruit du hasard ! Il convient de noter que Toy assistée par un Guy Nahas omniprésent veillent au grain. Tous nos souhaits en ce qui concerne les lieux, les horaires, les moyens de transport sont pratiquement toujours satisfaits (souvent au-delà du raisonnable car nous sommes quelques fois littéralement gâtés !)

Contrairement à ce que la plupart d'entre nous pressentaient, la durée du séjour s'est avérée trop courte malgré la dizaine de jours passés à Alexandrie. A ceci, plusieurs explications : tout d'abord, une foule d'endroits que nous ne connaissions pas, ou que nous ne pouvions visiter auparavant, s'est offerte à notre curiosité. C'est le cas :

- du Fort de Quaed Bey avec la remarquable prestation que Jean-Yves Empereur et son équipe nous ont offerte. Ce fort, construit par les Ottomans a été longtemps, on s'en souvient, classé zone militaire (Manteka Askareia) et de ce fait interdit aux civils.
- de la colline de Kom El Dick qui surplombait Alexandrie (elle aussi classée zone militaire était interdite au public). Elle s'est mue en un vaste cratère où des fouilles fort à propos ont mis en évidence un magnifique amphithéâtre romain.
- de la citerne Ibn El Nabi, près de Mazarita, dont nous ignorions jusqu'à l'existence !
- des jardins « Shalallat » qui à l'époque où nous résidions à Alexandrie étaient constitués de

quelques arbres faméliques et quelques parterres modestes et qui se sont transformés en de magnifiques espaces verts, superbement décorés et entretenus où trône une statue équestre d'Alexandre le Grand de Macédoine. (*Al iskandar el Akbar al makdouni*).

Et puis, il y a les « visites personnelles » : collèges, lycées, lieux de résidence, lieux de culte, cimetières, qui ont nécessité quelques jours.

Enfin le plaisir évident qu'avait la majorité d'entre nous à déambuler à pas lents dans les diverses avenues (Saad Zaghloul, Nebi Daniel, ex chérif Pacha, et Fouad etc.) et à nous rendre compte combien nous les trouvions larges et spacieuses du temps de notre enfance.

Bref, nous n'avons pas vu le temps passer et pourquoi ne pas envisager un nouveau voyage à Alexandrie ?

Toutes ces « explorations personnelles » ont en effet réduit le temps disponible pour se consacrer à la visite de la ville proprement dite.

#### Programme des visites

En toute logique c'est par ici que j'aurais dû commencer mon introduction, mais comme nous l'avons précisé par ailleurs il y a eu tant de changements, rectifications, permutations à propos dudit programme (sites, horaires, lieux,...) que jusqu'à la dernière minute (et même sur place !) les modifications ont été légion. Il faut cependant l'avouer, sans préjudice aucun !

Nous ne ferons pas une énumération du programme, mis au point par Toy et Guy, et qui a été manifestement établi de façon à satisfaire au maximum les desiderata des participants. Nous nous bornerons plutôt à décrire ici les réactions de la majorité des membres du groupe en fonction des sites visités.

#### **Ce qui nous a le plus intéressés :**

-la visite guidée, et commentée, de la *Bibliothéca Alexandrina*.

-la visite guidée et commentée par J.Y. Empereur du Fort de Quaed Bey.

-la visite de Kom El Dick.

-le nouveau musée gréco-romain, rue Fouad, (ancienne possession des Autorités consulaires des Etats-Unis) superbement aménagé.

-la visite à Rosette (par un petit groupe).

-l'oasis de Siwa .(par un autre petit groupe).

#### **Ce qui nous a agréablement surpris :**

Les jardins Shallalat.

#### **Ce qui nous a émus :**

La visite des synagogues, cimetières, églises, écoles fréquentées, anciens lieux de travail.

#### **Ce qui nous a touchés :**

Le contact chaleureux avec la population et une sensation agréable de se sentir en sécurité lors des flâneries individuelles.

La très grande disponibilité de Guy Nahas avec une discrétion qui l'honore.

#### **Ce qui nous a séduits :**

Le concert de G. Moustaki, donné dans le grand auditorium de la *Bibliothéca Alexandrina*, qui a fait salle comble, et le dîner de gala qui a suivi à la résidence du consul de Grèce.

**Ce qui nous agréablement surpris :**

La rencontre du groupe de Canadiens organisée par Sandro Manzoni. Sur la terrasse du Cecil hôtel autour d'un verre, nous avons retrouvé des amis, ou des parents dont nous étions sans nouvelles depuis un demi siècle !

**Ce qui nous a moyennement intéressés :**

La fête de fin d'année au Lycée français où nous avons été reçus avec beaucoup d'égards mais où le spectacle a été quelque peu décevant.

Encore une précision concernant le programme :

Une partie du groupe s'est inscrite pour une excursion de quelques jours à Siwa, visite dans des conditions

spartiates. Les participants sont revenus fourbus mais enchantés. Ils n'ont qu'un seul regret: celui de n'avoir pu participer aux visites qui se sont poursuivies en leur absence.

En guise de conclusion: voyage très réussi à tous égards, et si Toy veut bien se dévouer, nous lui confierions sans hésitation l'organisation d'un prochain périple à Alexandrie.

Un grand merci aussi à Guy Nahas qui bien plus qu'un organisateur de voyages, s'est évertué à satisfaire toutes nos envies (presque), et nous a ouvert bien des portes y compris celles de sa résidence de Montazah.

Michel Mazza  
Paris, Août 2004.



On trouvera ci-après la liste des participants.

Maité BAILLARD

Daniel CARTERON

Marlène EPHRATI

Claudia et Jacques NORMAND

Annie et Georges SADOUN

Anna BOURDIAU

Nadine DE SACHY

Rosy KOWSMAN

Tina et Pier-Angelo PIPERNO

Roger SOUSSAN

Toy et Frédéric BRUCK

Colette DURAND (Pompon)

Michel MAZZA

Myriam ROOS (Maddy)

Hélène SURMONT



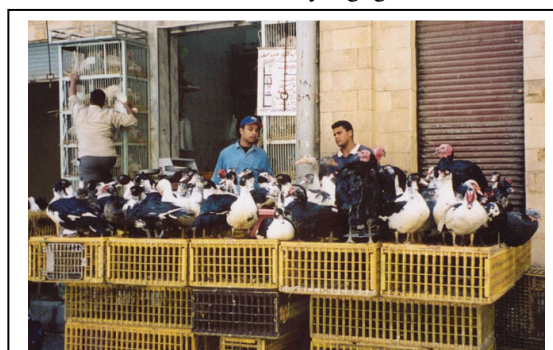
La synagogue Eliahou Hanabi



Michel Mazza et Anna Bourdieu  
sur les marches de la synagogue



Scènes de rue



## L'APPROVISIONNEMENT DES MÉNAGES

Une bonne gestion du budget familial, en Égypte, voulait que l'on se procurât le plus souvent, tout ce qui était nécessaire pour la cuisine et le ménage, en gros et au prix de gros ; disons plutôt, en demi-gros et à prix réduit. L'économie n'était pas la seule motivation. La plupart des familles comportait cinq enfants sinon plus et les provisions stockées en petites quantités s'épuisaient rapidement. Les circuits de distribution étant loin d'être aussi nombreux et organisés qu'ils le sont ce jour, il fallait éviter d'avoir fréquemment à les renouveler.

Seules les familles modestes achetaient leurs provisions par petites unités. Tout comme ses amies, Maman n'achetait jamais de l'huile en litre ou en bouteille. Elle commandait toujours un « bidon » d'huile, d'une contenance de 17 à 18 litres environ (4 gallons). Il s'agissait de l'huile de grains de coton, qualité fort appréciée, et produit local, donc disponible en abondance. Une fois livrée, l'huile était transvasée au fur et à mesure des besoins, dans une bouteille. La manœuvre était pénible et la corvée me faisait toujours fuir jusqu'à ce que je sois rappelé d'une voix impérative et courroucée par ma mère pour exécuter ses instructions.

Je pratiquais sur le dessus du bidon, deux trous, l'un pour permettre l'écoulement de l'huile et l'autre pour l'amenée d'air qui en faciliterait le transvasement. La bouteille était placée sur une soucoupe, un entonnoir emmanché dans son goulot. Je soulevais avec peine le bidon et procédais à la manœuvre avec effort, en faisant bien attention à ne pas faire déborder le précieux liquide. Comme toute la cuisine était faite à l'huile, il fallait fréquemment répéter la manœuvre.

Le riz nous était livré dans des couffins en paille tressée serrée. Les lentilles de même, mais en sacs plus réduits. Nous commandions le savon par caisses entières. Le kérosène, que nous appelions pétrole, (*gâz*, en arabe), combustible utilisé tant pour les fameux réchauds suédois à pression (*Primus*), que pour les réchauds à mèches (*Fatâyéls*), nous arrivait également par bidons. Certaines ménagères, préféraient pétrir leur pain elles mêmes, et se faisaient livrer la farine par sacs entiers. Même le sucre pouvait vous être livré en quantités importantes. Il s'agissait du sucre mécanique que l'on dénommait *santarafîche*, déformation de « centrifuge », par allusion au procédé de centrifugation utilisé lors de sa raffinerie. Ou, selon les circonstances et les goûts, l'on achetait plusieurs pains de sucre candi, dénommé sucre de plantes (?), (*sokkar nabâat*), fort apprécié pour la pâtisserie ou le thé.

Un produit ménager n'était pas stocké en abondance : l'alcool dénaturé, et ce en raison du danger que sa

présence dans la cuisine présentait. Il est vrai, que le besoin en était moins important. Quand le marchand arrivait poussant péniblement une voiture à bras portant une petite citerne, lançant à gorge déployée son cri d'appel : *sébeeeeeerto !, sébeerto*, (mot dérivé de l'italien « spirito »), je courais après lui, une bouteille à la main pour m'en fournir.

Pour le stockage de ces provisions, l'on utilisait un réduit aménagé au dessus des salles d'eau. La hauteur sous plafond des appartements étant conséquente, (3m,50 au moins), un plancher était édifié au-dessus des salles de bains et des toilettes à environ 2m ou 2m,50 du sol, créant un volume de stockage que l'on appelait *méssandarah* (déformation de mansarde !). Les mânes de Jules Hardouin Mansart, Architecte du Roi Louis XIV et aménageur de Versailles, créateur des toits « à la Mansard », avaient dû se retourner dans leur tombe devant cette appropriation éhontée de l'amalgame de son invention architecturale !

Toutes les fois qu'il fallait puiser dans ces réserves, on faisait appel à moi, et je grimpais aussitôt dans la *méssandara*. Pour le riz, ayant défait la couture du couffin, je prélevais la quantité demandée et regagnais la cuisine où, là aussi, corvée rebutante, il me fallait, avec l'aide de mes sœurs, procéder au tri des grains et les débarrasser des fétus de paille, des déchets de pierre et autres corps étrangers. Si lors du repas l'on tombait malencontreusement sur un caillou qui avait échappé à notre vigilance, c'était soit des reproches de ma mère, soit des éclats de rire selon l'humeur ambiante. Pour les lentilles, le *modus operandi* était similaire.

Le savon qui nous était livré, était en général de consistance molle donc, rapide à l'usage. Pour éviter cet inconvénient, Maman avait soin d'en placer plusieurs pains sur des étagères, à l'air libre. Ainsi, le savon étant asséché, on pouvait compter sur une durée bien plus longue. Il s'agissait du fameux savon *Nabolsy*, ainsi nommé parce qu'il était supposé avoir été produit à Naplouse. C'était l'équivalent du savon de Marseille, servant aussi bien à la lessive qu'à la vaisselle, et que je ne dédaignais pas d'utiliser pour mon bain.

Nous achetions le kérosène, tout comme l'huile, par bidons entiers. Là aussi, pour réalimenter nos réchauds, il fallait pratiquer deux trous dans le bidon, et en verser une partie dans le réservoir grâce à un entonnoir (pas le même que pour l'huile !). Quand un bidon d'huile ou de pétrole était vide, nous faisons découper la partie supérieure et utilisions ce contenant de récupération pour divers usages. Il pouvait servir soit pour réchauffer l'eau destinée au bain, soit pour faire mariner des olives vertes dont la famille était si

friande. Chez nous, nous possédions bien l'art d'accommoder les restes.

Ce système fonctionnait sans anicroches jusqu'à ce que survint la Deuxième Guerre Mondiale. Là, catastrophe. Tant à cause des dangers qui menaçaient les communications maritimes donc les approvisionnements, qu'en raison de l'énorme afflux dans le pays de soldats britanniques et de leurs alliés gros consommateurs de victuailles, le gouvernement égyptien, craignant la raréfaction des produits de première nécessité, décréta l'institution d'un rationnement sévère. L'on fit délivrer des cartes accordant chichement des quantités mesurées de ces produits. Aussitôt, s'instaura un réseau de marché noir qui permettait à ceux qui en avaient les moyens, de se procurer ce qui leur était nécessaire ou à peu près. À défaut de moyens financiers, l'on pouvait se rabattre sur le réseau d'amitiés de relations ou sur le troc. Ceux qui avaient un ami ou un parent travaillant dans une société pétrolière, Mantacheff ou S.E.P. (Société Égyptienne des Pétroles), s'arrangeaient pour se faire livrer en abondance ce précieux liquide, et pouvaient ainsi en échanger un peu contre de l'huile, du sucre ou du riz. Et ainsi de suite. Même les tissus populaires, *Bafta, Dammour ou Madapolam*, n'étaient délivrés que contre des tickets délivrés avec parcimonie. Pourtant la matière première en était le fameux coton d'Égypte, produit en abondance mais qui, en raison des circonstances, avait une importance stratégique dans l'effort de guerre britannique.

Il fallut attendre de longues années avant de revenir à l'heureuse période d'abondance et au système d'antan. Entre-temps, nous avons acquis une notion plus précise de notre situation privilégiée, vivant dans un

pays où ces produits étaient trouvés en abondance et à bon compte.

Ces souvenirs du temps jadis font remonter dans ma mémoire une anecdote liée au nom que l'on donnait à l'alcool à brûler : *séberto*. Il me souvient que j'avais dans le temps, organisé une petite fête chez les scouts, à l'intention de jeunes louveteaux. J'étais très populaire auprès d'eux et ils m'appelaient sans trop de manières, de mon surnom : Berto (en Égypte diminutif d'Albert). Je leur proposais d'organiser un jeu quand l'un deux, Yamini, futé et drôle, me demanda s'il pouvait jouer une petite pièce avec un compère. Ils se présentèrent tous deux devant l'auditoire, et interprétèrent une petite dispute au sujet d'un gâteau qui traînait dans la cuisine et qui avait mystérieusement disparu. Chacun accusait l'autre avec véhémence de vol quand un troisième, passant au large et mimant un vendeur qui poussait une lourde voiture à bras, cria à tue-tête : **SEBEEERTO**. Aussitôt, toute la meute, complice, désigna le coupable en pointant sur moi un doigt accusateur : C'est Berto !! Et tous les jeunes partirent d'un immense éclat de rire. Le mot eut un énorme succès auprès de mes amis qui à tout bout de champ mimaient le marchand d'alcool en m'interpellant à sa manière par un retentissant : c'est Beeeerto !

Je croyais ce charmant souvenir complètement enfoui dans les profondeurs de ma mémoire, quand justement, l'un de mes amis m'émut en me rappelant il y a seulement quelques jours cette habitude.

N'essayez pas de chasser les souvenirs ... ils vous reviendront toujours.

Albert Oudiz

## *Fêtes et tradition*

La tradition est de préparer, en ce début de la nouvelle année hébraïque, des confitures pour que « l'année soit joyeuse et douce ». D'ailleurs en Égypte on disait « doux » au lieu de « sucré ».

### **Confiture de courge – Ar'ah**

Ingrédients : Une courge vert pâle, longue, de 500 grs environ.  
3 cuillères d'eau de fleur d'oranger ou 2 sachets de vanille.  
200 à 250 grs de sucre.  
1 citron.

Préparation : Eplucher la courge et enlever les pépins.  
Râper le fruit en rubans et les arroser de jus de ¼ de citron (pour éviter que les rubans ne noircissent).  
Faire bouillir durant 10 minutes environ, le sucre, 8 à 10 cuillères d'eau, le jus d'un citron,  
Verser la courge râpée dans le sirop en ébullition,  
Parfumer en mettant l'eau de fleur d'oranger ou la vanille,  
Laisser mijoter à feu doux jusqu'à l'épaississement du sirop et la cuisson du fruit, qui doit être croquant et brillant.

Renée Hakoun

## L'ORIGINE DES EXPRESSIONS BIZARRES

Dans mon article précédent "les Saveurs de la Langue Maternelle" (*bulletin de Liaison n°18 de mars 2004*), j'ai noté que le yiddish a été supplanté par l'arabe dans la formation de l'argot des villes d'Israël. Bien qu'étant exacte, cette affirmation ne peut pas exprimer l'ampleur et la complexité linguistique dans le développement de l'hébreu moderne. D'abord, il faut faire justice au yiddish, qui est une langue dont la richesse des expressions est proverbiale et qui se distingue par son humour raffiné. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'elle a été la "Mamé Loushen" (langue maternelle) d'une bonne partie des juifs d'Égypte, d'origine ashkénaze, ce qui nous conduit à nous pencher sur la question de l'envergure de son influence aussi bien sur l'hébreu que sur d'autres langues parlées par les grandes communautés israéliennes, et surtout l'anglaise. Mes amis hongrois m'ont raconté à plusieurs reprises que l'argot parlé dans la périphérie des quartiers pauvres de Budapest comprenait un bon nombre de mots yiddish qui eux-mêmes étaient une déformation de mots hébraïques, comme "moysser", mouchard. Cependant l'infiltration du yiddish dans la langue locale est notoire à New-York à tel point qu'il est utilisé par les familles non-juives, qu'il a pénétré la langue journalistique et qu'il a même émigré vers l'Angleterre où il y a élu domicile. A part le mot bien connu de "houtzpah" (toupet), on peut déceler à Londres les mots comme "shlept" (expédition, envoyer) et "nash" (grignotage de friandises, de fruits secs et autres délices).

En Israël, ces mots sont non seulement adoptés depuis longtemps, mais aussi ont été "verbalisés", si l'on peut dire: ainsi "houtzpah" a donné naissance au verbe "lé hithatzeff" et "nash" au verbe "lé nasnesh"; le verbe "lé katér", dont tout le monde pense à l'unanimité en Israël qu'il est de provenance biblique dérive de "koutter" (chat en yiddish), et signifie pleurnicher, ronchonner et se plaindre, tout comme un chat. C'est le cas aussi pour le mot "lé farguen" -le substantif étant "firgoune" c'est à dire, accorder à une personne le respect et l'admiration qui lui sont dus.

Mais il ne faut pas se restreindre au vocabulaire. Le yiddish est dans les expressions et plus encore dans leur message subtil et édifiant qui recèle des récits moralisateurs et humoristiques. Telle est, par exemple, l'expression "être au delà de la honte". J'ai la certitude que cette expression se réfère à l'épisode suivant: samedi matin, à la sortie de la synagogue, le rabbin se trouva face à une bande de jeunes gens qui, non seulement n'avaient pas pris part au service, mais encore (que Dieu nous garde !) fumaient ouvertement. Pris au dépourvu, les jeunes cachèrent derrière leur dos leurs cigarettes, et affichant beaucoup de respect exagéré, saluèrent le rabbin: "Chabbat Chalom Rabbi". Le rabbi, faisant bonne mine dans l'adversité, affiche de même un sourire affable et leur donne sa bénédiction: "Chabbat Chalom jeunes juifs, et que le

Bon Dieu vous protège !". Le Shammash (Bedeau) hors de lui et furieux s'exclama: "Comment se peut-il, Rabbi ? Une telle houtzpah ! fumer le samedi ... et vous leur souriez encore! Le rabbin répondit: "s'ils ont caché leur cigarette, c'est signe qu'il n'ont pas franchi le seuil de la honte; alors il y a espoir qu'il pourraient retourner dans le droit chemin à l'avenir".

L'expression suivante a une portée philosophique, prêchant l'indifférence contre l'anxiété et les soucis des gens quant à leur avenir. L'arène où se passe l'intrigue est la ville de Boukhara en Asie Centrale et le héros est le personnage légendaire de Nasr-el-Din. Ce personnage, dont les aventures et les espiègleries sont célèbres, franchit toutes les frontières géographiques et culturelles. On le retrouve sous le nom de Goha dans les pays arabes, sous le nom de Hershélé Ostropoly en Europe Centrale et de Till Eulenspiegel en Europe Occidentale. C'est le héros populaire qui défie l'arbitraire des gouverneurs sans scrupules et sans pitié. Notre héros fut donc convoqué au palais de l'Émir de Boukhara qui lui ordonna d'enseigner à son âne le langage humain, en lui signifiant qu'en cas d'échec il serait décapité; il lui donna une période de 10 ans pour parfaire sa tâche. Nasr el Din accepta le défi. À ses compagnons pris de panique, il dit calmement: "Pourquoi vous soucier ? Dans dix ans, ou l'émir serait détrôné, ou l'âne succomberait, ou c'est moi qui rendrais mon âme à l'éternel". De nos jours, on entend beaucoup de gens s'exprimer de la sorte quand ils font face à un problème accablant: "Laissons le temps s'écouler, ou bien l'émir, ou bien l'âne...ou bien moi !".

Ces derniers temps, le chef de l'État, M. Ariel Sharon, a subi un échec retentissant: son programme a été contrecarré par son parti, son prestige s'est écroulé, et il se trouve en voie de perdre le pouvoir. Un publiciste, décrivant la situation sans issue dans laquelle se trouve Sharon, s'est exclamé: "il a mangé les poissons pourris, il a reçu les cent coups et peut-être sera-t-il chassé de la ville". Cette phrase est très courante dans le parler quotidien aussi bien que dans le langage journalistique. Elle se réfère au folklore des communautés ashkénazes, où il est question d'un tailleur juif (profession juive traditionnelle) qui reçut du boyard gouverneur de la ville la commande d'un habit pour les cérémonies officielles. A la date fixée, le tailleur présenta un habit exceptionnel et original. Mais il déplut au boyard qui s'écria: "pourquoi un habit de ce style et pas un habit comme tout le monde ?". Le tailleur vexé, répondit sur le champ: "Sire, comment pouvez-vous faire une telle comparaison ? Mon vêtement à moi est parfait ! et quand au monde..." Cette réplique irrita à tel point le boyard qu'il décida de le châtier et lui présenta trois châtiments alternatifs: cent coups sur les fesses, ou un repas de poissons pourris, ou l'expulsion de la ville. Le tailleur choisit les cent coups, mais après les cinquante



premiers, voyant ses forces l'abandonner, il demanda le repas de poissons pourris. Après quelques bouchées il demanda grâce et c'est alors qu'il fut chassé de la ville. L'allusion est claire, c'est le cas d'un échec échelonné sur tous les plans et qui conduit à la défaite totale.

Au cours de l'été 2003, le Ministre des Finances, M. Benjamin Netanyahu (ex. chef du gouvernement dans les années 1996-1999) présenta sa proposition de budget qui préconisait une réduction très poussée, presque exagérée, des budgets pour l'Assistance Sociale. Etant un disciple fidèle et ardent des doctrines économiques de l'Ecole de Chicago et prêchant le néo-libéralisme économique avec les mots d'ordre si caractéristiques de la privatisation et de la globalisation, il exprima son intention de "réduire les impôts et les profits et d'alléger les dépenses sociales" en citant l'exemple des pays d'Europe Occidentale et des États-Unis et en affirmant sa solidarité avec ces tendances, solidarité qui évoquait le slogan de l'internationalisme socialiste du début du siècle passé: "Globalistes de tous pays unissez-vous !".

Ce projet souleva une vague de critiques et de protestations, et un analyste interrogé sur les chances du dit budget d'obtenir le soutien de la Knesset, déclara: " il y a dans ce budget pas mal de chèvres..." Chèvres ? ça, c'est le comble du surréalisme...! Comment se fait-il qu'un pays moderne et avancé, et qui encore se pique d'être européen, s'occupe dans son budget d'un troupeau de chèvres ? Même si l'on supposait qu'elles soient blanches, et pas noires comme au Moyen-Orient.

C'est dans un récit des communautés juives de l'Europe Orientale qu'il faut chercher la réponse. Un homme pauvre et dénué de tous biens vivait avec une nombreuse famille dans un minable taudis. Désespéré

de sa misérable situation, il s'adressa au rabbin et le pria de lui trouver un moyen d'améliorer ses conditions de vie. Le rabbin lui conseilla d'introduire la chèvre dans le foyer familial. Notre homme fut totalement abasourdi par ce conseil, mais se résigna. Au bout de quelques semaines il retourna chez le rabbin et il se plaignit de son triste sort. C'est alors que le rabbin lui ordonna de chasser la chèvre hors du foyer. Le lendemain, notre homme, rayonnant de bonheur visita le rabbin: "comme le logement est propre et spacieux ! et comme la famille ressent un grand soulagement !".

La morale de cette histoire est claire: le ministre des finances avait exagéré l'envergure des mesures anti-populaires pour accorder ensuite quelques concessions "généreuses" dans le débat serré et inévitable que lui réservait la Confédération du Travail. C'est le cas de dire que les chèvres ont rempli leur rôle.

C'est exactement cette sensation de soulagement que j'ai dernièrement ressenti après mon retour d'un séjour en Thaïlande avec une température constante de 40 degrés... à l'ombre! De retour à mon travail dans les chantiers de constructions routières au début Mai. quand la chaleur des "Hamsins" commence à escalader, et atteint le niveau de 25 degrés, au lieu de ronchonner comme d'habitude en cette saison, je me sentais très à l'aise, soulagé, serein au vent frais. Alors, je me suis dit: "c'est signe que j'ai amené dans ma valise une petite chèvre de Thaïlande !" et c'est alors que m'est venue cette idée d'écrire un article sur les sources de ces expressions originales en provenance du yiddish, qui ont joué un rôle important dans l'assouplissement d'une langue biblique sobre, rigoriste et dénuée d'humour, une langue faite pour les prophètes moralisateurs.

Jossef Douek  
Courrier d'Israël (Mai 2004)

## Rencontre

### Rencontre avec Alain BLOTTIERE le 12 septembre à la Mairie du 11<sup>ème</sup>.

Un amoureux de l'Égypte nous a fait voyager le dimanche 12 septembre et c'est la fête à la Salle des Fêtes de la Mairie du 11<sup>ème</sup>.

Alain Blottière nous a présenté son merveilleux livre « *Voyage en Égypte au temps des derniers rois* », et grâce à lui nous étions à nouveau en Égypte. Interrogé par Rachel Cohen l'auteur nous fit découvrir les circonstances de l'écriture de l'ouvrage ainsi que son contenu. Il fut notamment question des premiers voyages organisés par Thomas Cook et de l'ambiance mondaine et cosmopolite de l'époque. Rapidement une relation s'établit entre l'auteur, Rachel et de nombreux participants. Ceux-ci, très intéressés et souvent très érudits, intervinrent pour préciser ou ajouter des éléments concernant cette période de l'histoire de l'Égypte que nombre d'entre eux ou leurs parents avaient connue. Ce fut ensuite la projection de photos magnifiques tirées du livre, certaines d'entre elles provoquant des exclamations dans la salle.

Il faut ajouter que nous avons organisé une exposition de panneaux retraçant l'histoire de notre communauté, panneaux très aimablement prêtés par Martine Yana du Centre Edmond Fleg de Marseille, sans oublier de belles photos de classe, de photos émouvantes de famille (notamment apportées par Nira et Félix Chamla de Marseille), et un bel échantillon d'une collection d'enveloppes et de timbres d'époque apportée par Emile Gabbay.

L'après-midi se termina par un buffet très sympathique et convivial au cours duquel nous pûmes savourer les délicieux baklavas, rosquettes et gorayébas préparés par notre amie Rosy Kowsman. Merci Rosy !

Rachel Cohen et Joe Chalom

*Suite à notre appel à témoignage concernant ce que l'on a appelé « l'Opération Suzana » et ses conséquences : « l'Affaire Lavon », nous avons reçu deux courriers l'un de Solange Vais, plein d'émotion, l'autre de Yossef Douek d'Israël, très documenté et qui donne des précisions sur les répercussions de cette « affaire » en Israël.*

J'ai lu votre bulletin de liaison N° 19. Après quelques hésitations, car ces souvenirs sont toujours aussi douloureux, même après tant d'années., j'ai voulu vous apporter mon témoignage en mémoire de Victor et de Philippe.

Le 24 juillet 1954, c'était un vendredi, vers les six heures de l'après-midi, Philippe Nathanson est arrêté par la police, près du cinéma Rio, à Alexandrie.

Tard dans la soirée, c'est au tour de Victor Lévy, la police l'attend en bas de son immeuble.

Puis 3 jours après c'est le tour de Samuel Azar, Robert Dassa, pour Alexandrie. Les autres arrestations n'ont pas lieu de suite, à l'exception de deux dont je ne me souviens plus des noms et qui purgeront 7 ans d'emprisonnement.

Au Caire, c'est le Dr. Marzouk, Marcelle Ninio, Max Benett, Elie Cohen, mais pas celui qu'on connaît sous l'appellation « l'espion de Damas », mais quelqu'un qui travaillait à la banque et qui, faute de toute implication dans cette « affaire » donne tous les noms des clients de la banque. Il va de soi qu'ils seront tous relâchés, ainsi que cet employé de banque, mais en fin de procès.

Le procès ou plutôt le simulacre de procès a lieu au Caire . C'est un tribunal militaire avec des « avocats » qui n'ont même pas rencontré une seule fois les accusés. Aucune preuve tangible n'étaye les accusations. Comme par magie, toutes les pièces à conviction ont disparu.

Le monde entier s'émeut, de nombreuses ambassades chargent leurs représentants d'intervenir auprès de Nasser.

La communauté israélite d'Égypte décrète un jour de jeûne, le 9 Décembre 1954 , à travers tout le pays.

Au cours du procès, le matin où Max Benett doit être interrogé, il est retrouvé mort, empoisonné dans sa cellule à la prison de la citadelle. Version officielle. En vérité, nul ne sait ce qui s'est réellement passé.

En janvier le verdict est rendu :

- 2 d'entre eux sont condamnés à 7 ans de prison,
- Marcelle Ninio et Robert Dassa à 14 ans de prison,
- Victor Lévy et Philippe Nathanson à la prison à perpétuité,
- Dr Marzouk et Samuel Azar sont condamnés à mort.

Ils seront pendus dans la cour de la prison. Quant aux autres, nous n'avons jamais pu obtenir qu'ils soient considérés comme des prisonniers de droit politique. Ils ont purgé leur peine en tant que prisonniers de droit commun, c'est-à-dire : port des chaînes, et travaux forcés. Transférés à la prison de Tourah, ils auront droit à une visite par mois, pas plus de 2 proches par prisonnier, et derrière les grilles.

Après la guerre des Six jours de juin 1967, et énormément de pourparlers et de conditions spéciales, échanges de prisonniers, par milliers du côté égyptien, et de fortes sommes d'argent, Marcelle Ninio, Robert Dassa ainsi que Victor Lévy et Philippe Nathanson seront libérés début février 1968 après 13 ans et demi d'emprisonnement. Les corps de Samuel Azar et du Dr. Marzouk reposent depuis en Israël.

Pourquoi a-t-on appelé cet épisode si dur de leur vie l'Affaire Lavon ?

A l'époque les députés de la Knesset avaient critiqué certains ministres dans le gouvernement Lavon d'avoir enrôlé de jeunes juifs. Victor avait 21 ans, Philippe encore moins, au moment de leur arrestation. De plus, leurs « maladresses », leur « inexpérience » auraient coûté la vie à 3 d'entre eux. Bref le gouvernement fut renversé suite à cette forte crise ministérielle.

Or ces critiques n'ont aucun fondement, les « garçons » comme nous les appelions à cette époque n'ont pas démérité : malgré les tortures, les jours sans sommeil, ils n'ont pas parlé.

Ce n'est pas leur soi-disant maladresse, ou leur manque d'expérience qui les ont perdus, mais plutôt la trahison d'un de leurs « collègues » qui les a, comme on dit, « donnés ».

Cet homme a été par la suite poursuivi , arrêté et a purgé une peine de prison. Mais cela ne pourra pas ramener à la vie ces jeunes qui ont été pendus, compenser tant soit peu les années d'emprisonnement de ces êtres qui nous sont si chers.

Victor est mort en Israël fin 2003, Philippe l'a suivi quelques mois après. Tous deux ont pu fonder un foyer, être heureux et même leurs maisons étaient l'une à côté de l'autre.

Ils ont eu la joie d'être grand-pères à quelques mois d'intervalle. Leur amitié est restée toujours aussi soudée, dans le malheur comme dans le bonheur. Et c'est ce souvenir que nous devons garder en mémoire.

Solange Vais

## UNE OPÉRATION VOUÉE A L'ÉCHEC. UN TRAUMATISME NATIONAL

Dans le Bulletin de juin, la rédaction de *Nahar Misraïm* a jugé nécessaire d'annoncer le décès de Philippe Nathanson né à Alexandrie et membre, dans les années 50, d'un réseau d'espionnage israélien. De plus, la rédaction a lancé un appel à tous ceux qui pouvaient contribuer à fournir des informations concernant son activité durant cette période agitée et écrire un article à ce sujet. Malgré nos tentatives de mobiliser à cette fin quelqu'un proche de cette activité, nous nous sommes heurtés à un manque d'intérêt à retracer ces événements. Bien que la majorité des informations concernant cette affaire ait été publiée dans les médias (à part quelques ténébreux détails qu'on ne connaîtra jamais), on ressent dans le public que celle-ci demeure énigmatique et que ses répercussions sur le système parlementaire démocratique et sur le caractère de la gestion politique d'Israël ont été désastreuses ; de même, on a le sentiment que la foi des citoyens en leurs leaders s'en est trouvée subitement ébranlée. L'affaire Lavon, dénommée à ses débuts "la Honteuse Affaire", est l'exemple classique d'une opération fomentée délibérément par les militaires sans l'autorisation du pouvoir officiel civil. Le caractère de l'opération était clairement aventurier et extravagant. On avait mobilisé onze jeunes juifs égyptiens, tous ardents sionistes, dans un réseau d'espionnage subordonné à l'armée israélienne (Aman) dans le but de créer un climat hostile et méfiant entre les grandes puissances occidentales -Angleterre et États-Unis- et l'Égypte du nouveau régime des "Officiers Libres", afin de contrecarrer le projet alors négocié de l'évacuation de la zone du Canal de Suez. Les moyens utilisés à cet effet étaient plus que douteux : il s'agissait d'une série d'attentats terroristes destinés à détruire partiellement des bâtiments publics. Des explosifs furent placés dans un bureau de poste, une gare de train, deux cinémas. et dans les Centres Culturels et d'Information des États-Unis au Caire et à Alexandrie. Les dégâts effectués étant très limités du fait de l'incompétence des agents novices, le retentissement dans l'opinion publique égyptienne fut quasiment nul. Philippe Nathanson, décédé dernièrement, fut appréhendé et arrêté par la police, lorsqu'une bombe explosive s'enflamma dans la poche de sa veste dans la salle du cinéma Rio à Alexandrie. Au bout de quelques jours tout le réseau fut arrêté puis torturé durant les investigations. Plus tard, il fut traîné devant un tribunal militaire et accusé de porter atteinte à la sécurité et aux relations entre l'Égypte et les puissances occidentales.

Le verdict fut cruel et outré: deux des accusés, Shmuel Azar et le Docteur Marzouk furent pendus. Les autres, Victor Lévy et Philippe Nathanson furent condamnés à la prison à perpétuité, Robert Dassa et Marcelle Ninio à quinze années de détention. L'homme de liaison israélien, Max Bennet, se suicida dans sa cellule et le juif égyptien Armand Carmona se pendit chez lui, après une descente de police. Deux autres, Méyouhas et Zaafaran furent condamnés à une courte (7 ans !) peine de réclusion. Le chef du réseau, Avry El'ad, circula librement durant une semaine, eut même

le temps de liquider ses affaires en Égypte et de quitter légalement le pays sous le nom de Paul Franck, citoyen de l'Allemagne de l'Est. Plus tard, El'ad (figurant dans les documents israéliens comme "le troisième homme") fut accusé de trahison, et d'avoir délibérément révélé le réseau au Service du contre espionnage égyptien. Il fut jugé, et condamné par un tribunal israélien à 12 ans de prison, puis libéré après 10 années de détention.

Jusqu'ici nous avons exposé les événements concernant le réseau et le triste sort de ses malheureux membres dont les mobiles étaient sans aucun doute "idéalistes". Le déroulement des événements politiques en Israël était de loin plus compliqué et tortueux et le déchaînement des passions politiques beaucoup plus prolongé, préoccupant l'opinion publique pendant presque une décennie -de 1954 à 1963- et provoquant une série de crises successives.

Passons donc à la revue chronologique des événements en Israël. L'annonce de l'arrestation du réseau en Égypte en Juillet 1954 jeta le désarroi au sein du gouvernement israélien. Le chef du gouvernement, Moshé Sharett ne reçut pas de rapport sur la situation et n'avait aucune connaissance des actes des services du "Aman". Le Ministre de la Défense (Sécurité), Pinhas Lavon, déclara qu'il n'avait pas donné l'ordre de mettre en oeuvre ce plan. Le chef du bureau "Aman", le colonel Benyamin Djibli, déclara, contrairement à la déclaration de Lavon, qu'il avait reçu une instruction "orale" du Ministre de la Défense de commencer l'opération en Égypte. Le chef de l'état-major d'alors, le Général Moshé Dayan, considérait Lavon comme étant le responsable de cette opération. Sur ces faits, le chef du gouvernement, Sharett, n'eut d'autre alternative que de nommer une commission d'enquête de deux personnes. Cette commission qui siégea pendant quelques longs mois ne réussit pas à établir de manière claire et définitive qui était l'auteur de l'échec de la "Honteuse Affaire", telle qu'elle a été désignée dans le langage journalistique de ces jours agités. Les membres de cette commission, un juge et un général ex-chef d'Etat-Major décrirent plus tard qu'ils furent confrontés à divers témoignages confus et paradoxaux, disant que c'était un véritable "Rachomone", allusion à la tragédie japonaise qui était projetée alors dans toutes les salles de cinéma. A la suite d'une telle défaillance à dévoiler la vérité de cette ténébreuse affaire, le Ministre de la Défense Lavon démissionna en Février 1955 et Ben Gourion fut appelé à reprendre les fonctions de Ministre de la Défense. L'Affaire se trouva gelée entre 1955 et 1958.

Coup de théâtre au tribunal. La question de la responsabilité dans l'affaire resurgit en 1958, au tribunal, durant les débats du procès du "troisième homme" Avry El'ad, accusé -comme déjà dit- de trahison. Ce dernier révéla l'usage fréquent dans les bureaux du "Aman" de falsifier les documents présentés à la commission d'enquête. Le juge décida sur le champs d'enquêter à ce sujet. Lavon ayant eu connaissance de cette information réclama le renouvellement de l'enquête. C'est alors que

commença la seconde phase de la crise ou "Affaire Lavon" proprement dite.-

Rectification cosmétique. La déclaration d'El'ad remit sur le tapis la question d'une lettre présentée à la commission d'enquête par le Colonel Djibli, chef du "Aman". Dans cette lettre adressée à Moshé Dayan en Juillet 1954, Djibli soulignait que l'opération avait été effectuée sur l'ordre du Ministre de la Défense. Cette ligne n'existait pas dans la lettre originale. La commission, consciente de cette "correction", préféra passer outre et ne pas s'attarder à élargir l'envergure de l'enquête. Beaucoup plus tard, une femme âgée, du nom de Dalla Carmel, qui en 1954 était la secrétaire de Djibli, témoigna que, sous la pression massive de Djibli et de son adjoint Ben Tsur, elle avait été contrainte d'ajouter ces mots ("sur ordre du Ministre de la Défense"). Plus tard après sa démobilisation de l'armée, traumatisée par cette contrainte malheureuse et tenaillée de remords, elle préféra quitter Israël pour les États-Unis.

Seconde commission d'enquête : Ben Gourion redevenu chef du gouvernement après la démission de Sharett, créa une nouvelle commission présidée par une sommité juridique, le juge Haïm Cohen. Après une enquête assidue, cette seconde commission confirma, en octobre 1960, l'existence de faux témoignages présentés à la première commission et la falsification de la lettre adressée à Dayan.

Troisième commission d'enquête : le Procureur Général Gidéon Hausner, conscient des conclusions de la seconde commission, souligna la gravité des accusations contre le commandant des armées et réussit à convaincre Ben Gourion de la nécessité de créer une troisième commission d'enquête, cette fois à l'échelle ministérielle. Sept ministres menèrent des débats laborieux et arrivèrent à la conclusion inévitable que Lavon n'avait pas pu donner l'ordre d'effectuer l'opération et que les actions en Égypte se déroulèrent à son insu.

Ben Gourion démissionne ! Ben Gourion, furibond, réagit de manière subjective et inattendue. Il déclara que les conclusions de la commission d'enquête étaient une injustice basée sur des déclarations tendancieuses et des vérités douteuses, et présenta sa démission. Quels étaient les mobiles de son comportement et de ses accusations véhémentes ? On ne peut que supposer que, étant l'architecte de Tsahal l'armée de défense d'Israël, il ne pouvait supporter qu'elle soit l'objet de critiques et de blâmes. Après la victoire du Mapaï aux élections de la quatrième Kenesset (parlement) en 1961, il accepta le poste de chef de gouvernement à condition que Lavon soit démis de toutes ses fonctions, y compris de celles qu'il occupait à la Confédération Générale du Travail, qui était à cette époque une institution colossale tant au plan syndical qu'économique.

L'affaire Lavon rebondit et scinde le parti Mapaï. Deux ans plus tard, Ben Gourion présenta à nouveau sa démission lorsque le gouvernement rejeta sa demande de créer une commission d'enquête (la quatrième) -et cette fois juridique- pour trancher l'énigme une fois pour toutes. Après le rejet de sa demande et sa démission, il renouvela sa démarche au

congrès du parti Mapaï. 60 % des délégués rejetèrent sa revendication. Ben Gourion et ses adeptes, Moshé Dayan et Shimon Pérès quittèrent le parti et fondèrent la "Liste des Travailleurs d'Israël", parti soi-disant social-démocrate, à objectifs militaristes, qui récolta peu de voix aux élections. C'est l'occasion de rappeler l'adage latin "Sic Transit Gloria", "ainsi passe la gloire du monde"...

Le faux témoignage du "troisième homme". Revenons un peu en arrière en 1958, quand Avri El'ad témoignait sur son activité devant le tribunal. C'est alors qu'il révéla que sur les instances de Ben Tsur, adjoint du Colonel Djibli, il avait déclaré devant la première commission que l'ordre de commencer les actes de sabotage lui avait été transmis à la date du 16 Juillet 1954, alors qu'en fait ils avaient commencé bien avant. Par exemple, l'attentat contre les Centres USIS du Caire et d'Alexandrie, aurait été accompli à la date du 14 Juillet... C'est clair que Djibli avait besoin d'une conformité totale entre la transmission de "l'ordre" de Lavon et la rencontre avec Lavon qui avait eu lieu le 16 Juillet 1954. Quel était le but de El'ad dans ses aveux ? On ne peut que supposer que, conscient du fait qu'il sombrerait lui-même dans l'abîme, il avait décidé d'inculper ses acolytes. Ces faits n'ont jamais intéressé Ben Gourion.

Les jeunes détenus abandonnés à leur triste sort. En octobre 1956, Israël envahit la presqu'île du Sinaï, dans le cadre de la Campagne Anglo-Franco-Israélienne contre l'Égypte. Après un blitz qui provoqua la défaite de l'armée égyptienne, l'armée d'Israël prit quelques milliers de prisonniers, y compris plusieurs officiers et hauts-gradés. Ce fut la source de beaucoup d'espoirs parmi les détenus juifs en Égypte qui étaient sûrs qu'Israël exploiterait cet atout pour négocier leur libération en échange de prisonniers égyptiens. Mais rien ne se passa alors ! Nos amis (et aussi camarades de classe), déçus et se sentant abandonnés par la patrie qui les avait mobilisés, sombrèrent dans un état de dépression mentale, comme il est décrit dans leur récit, paru beaucoup plus tard sous le nom "Opération Suzana" et rédigé à l'aide d'un journaliste israélien. Les commentateurs de cet épisode attribuèrent le comportement du gouvernement à sa répulsion à réouvrir une plaie encore sanglante dans une période troublée. Les jeunes détenus payèrent les pots cassés de ces considérations politiques et durent attendre 11 longues années jusqu'à leur libération.

Épilogue. L'opinion publique soumise à des normes douteuses, la fragilité du système démocratique dans un état jeune, le peu d'expérience et le manque d'intérêt et de conscience de "l'homme de la rue" envers l'arbitraire du pouvoir, le blâme porté envers tous ceux qui osaient critiquer l'armée -objet d'admiration nationale jouissant d'impunité et même de "privileges"- toutes ces normes figurent sur la scène de cette représentation déplaisante. A-t-on tiré une leçon salutaire de ces événements ? Oui, dans une certaine mesure. Mais le militarisme qui règne encore et qui paralyse la libre pensée prouve qu'il y a encore beaucoup à faire.

Yossef Douek (Juillet 2004)

Bibliographie de « L'Affaire » (à notre connaissance) :

- 1 - Récit documentaire " *l'Opération Suzanna*". Internet <http://MAKKORRISHON.NET/ARTICLE.php.LD> = 1981. (référence fournie par Yossef Douek).
  - 2 - *Armando* : Récit écrit en français par Marcelle Fisher – Imprimé à Tel-Aviv (Israël), 1982.
  - 3 - *Opération Suzanna*, livre écrit en Israël par les ex-détenus avec l'aide d'un journaliste – 1978 (version anglaise publiée par Harper & Row).
- A la suite de cette publication, le *Jewish Chronicle* (britannique) a consacré, en 1978, 3 longs articles à « l'Affaire » (n° du 8 septembre, du 15 septembre et du 22 septembre)
- 4 - *Ha'esek Habish* (Mésaventure sécuritaire) de Adel Hamida donne le point de vue égyptien de cette histoire. Un commentaire sur le contenu de ce livre a été publié dans le *Jerusalem Post* du 15 octobre 1988.
  - 5 - *Le siècle d'Israël* de Jacques Derogy et Hesi Carmel (Fayard – 1994) évoque dans un chapitre intitulé « La mort du troisième homme » l'opération Suzanna et l'Affaire Lavon, à l'occasion du décès à Los Angeles, en 1993, d'Avry Elad accusé de trahison.

## Portrait

### INTERVIEW DE MARIETTE, au CENTRE COMMUNAUTAIRE DE BOULOGNE

Dans le Bulletin de Liaison n° 17, il était fait référence à une interview de Mariette, l'épouse de Micha parue dans COSMOPOLITE n° 28.

Il ne nous a pas fallu plus pour nous donner l'envie d'aller la rencontrer au Centre Communautaire de Boulogne où était organisée une exposition des œuvres de Micha le 16 mai 2004.

Mariette Gréselot recevait ce dimanche là, en grande dame qu'elle est. Elle nous a raconté avec attendrissement leur épopée. D'abord celle de Micha, qui parti à Berlin en 1919 en revient au Caire en 1933, après avoir vécu et assisté au début de la barbarie nazie. Elle nous décrit l'immense chagrin de Micha qui, par contrariété, n'ouvre pas ses valises pendant six mois. Lui qui avait reçu une éducation de qualité ressentait la nostalgie de la civilisation européenne. Pourtant, nous dit Mariette, il a aimé l'Égypte où il s'est épanoui et a découvert sa vocation. Il fréquente l'English school de Fagallah, et dit qu'il y a retrouvé la rigueur de l'éducation allemande. Il apprend très vite l'anglais allant jusqu'à traduire Schiller et Goethe. Il poursuit ses études à l'Université Américaine du Caire. Pour sa part, Mariette fréquente le Lycée Français du Caire et le Conservatoire.

C'est d'ailleurs la musique qui sera l'instrument de la rencontre de Mariette et de Micha. C'est le petit conservatoire « Musica Viva » animé par le fameux Dr Hichmann et son épouse qui leur permettra déjà de conjuguer leur harmonie. Mariette joue du xylophone, Micha de la percussion. C'est le début de leur grande aventure. Micha suit les cours de l'Institut Léonard de Vinci au Caire où lui est prodigué l'enseignement de Sintès, l'humoriste; dont Micha affirme qu'il lui a tout appris. Micha gagne sa vie de bonne heure afin de pouvoir se payer ses études de dessin. C'est la naissance de Mickey Mouse qui est le catalyseur et l'amène à peindre Mickey sur des plaques en bois. Peintures à l'huile de couleurs vives sur des plaques qu'il assemble ensuite, et en fait des calendriers.

À 17 ans il propose déjà des dessins sur l'actualité. À 19 ans, il est accrédité auprès des journaux: *Le Progrès Égyptien*, *Le Journal d'Égypte*, et *l'Egyptian Gazette*. Il publie également des livres. Pour l'anecdote, Mariette nous rappelle que son père ne comprenait pas comment Micha pourrait nourrir une famille! ! !

En 1949, c'est l'arrivée en France. Micha s'inscrit aux Beaux-Arts. Il avait coutume de dire que quand on est jeune on peut tout faire. Mariette et Micha habiteront des hôtels minables rue Montmartre et feront connaissance avec la « civilisation ».

Bientôt c'est l'apparition de journaux offrant aux lecteurs une double page humoristique. C'est tout naturellement que Micha s'inscrit dans ce créneau, et commence une carrière de « Free Lance ». Infatigable artiste, bien que de santé fragile à cause d'une insuffisance aortique, il arrache, au bout de cinq ans, un contrat de publicité pour Photozia. C'est alors le déménagement pour le parc Monceau !!!

Mariette nous fait visiter l'exposition. Le talent de l'artiste, depuis ses débuts en Égypte avec Bolbol, s'inscrit rapidement dans la grande école de l'humour américain (pour ne pas dire juif new-yorkais). Ses caricatures de personnages célèbres nous révèlent son sens de l'humanisme et de la psychologie, en mettant en exergue le caractère de ses modèles.

Ce moment passé avec Mariette, a été un grand bonheur. Mariette était radieuse quand elle parlait de Micha. Elle le racontait et commentait ses dessins.

L'exposition ne peut être décrite, il vaut mieux téléphoner à Mariette (01 47 51 58 59) et visiter son atelier.

A vous maintenant d'aller découvrir ce coin de Paradis.

Fernand Abram-Profeta

## ASSOCIATION DES JUIFS ORIGINAIRES D'ÉGYPTE (AJOE)

### Méthode du Commentaire de Textes

L'A.J.O.E vous invite à vous inscrire au cycle de conférences de :

**M. Isaac Harari,**  
Agrégé de Lettres Modernes,

Les :

Dimanche 10 Octobre 2004  
Dimanche 14 Novembre 2004  
Dimanche 12 Décembre 2004  
Dimanche 9 Janvier 2005  
Dimanche 13 Février 2005  
Dimanche 13 Mars 2005

à l'Espace Rachi de 14h30 à 17h30 (Salle C)  
39, rue Broca – Paris 75005 (Métro Gobelins)

La méthode concerne les élèves de seconde et de première pour les épreuves écrites et orales du Bac et également les parents et grands-parents qui veulent se « réconcilier » avec le nouvel enseignement du français et de la littérature, et rafraîchir leurs connaissances.

L'acquisition de la méthode comporte 10 séances de formation.

Chaque séance forme une unité complète et indépendante ; l'essentiel, la batterie de conseils, sera répété au fil des textes variés qui seront proposés à chaque session.

Participation aux frais, par séance : adulte 5 Euros, jeunes 3 Euros.

Inscriptions auprès de : [ajoredac@club-internet.fr](mailto:ajoredac@club-internet.fr)

Les quatre dernières séances seront fixées ultérieurement à la convenance des participants et selon la disponibilité du lieu de réunion.

Renseignements : Simone Diday :06 76 47 09 45

---

## ASSOCIATION OF JEWS FROM EGYPT – U.K.

### FETE CHAMPETRE – 18th JULY 2004

Grande réussite de cette fête dans la villa et le jardin de Mme Marks à Northwood. Quatre vingt seize membres étaient présents. Après une matinée pluvieuse, le soleil est vite apparu pour agrémenter cette journée en plein air. Bercés par les belles mélodies ladinos de l'Iranienne Arjang (chanteuse très connue au Royaume Uni) à la voix de velours, notre assistance composée surtout d'anciens du Caire et d'Alexandrie furent pris par la nostalgie douce qu'ils étaient d'ailleurs venus chercher. Petit à petit les mélodies laissèrent la place à des rythmes un peu plus marqués tirés du folkore yiddish, puis israélien et arabe.

Ne tenant plus, certains de nos amis se levèrent et se mirent à danser sur la pelouse pendant que les autres tapaient des mains sur un rythme oriental. A un moment, tout le monde se leva pour constituer une belle ronde de « hora » endiablée. Tant pis pour la pelouse !

Un buffet de kobebas, pastels, feuilles de vigne, gâteaux orientaux, etc, ... a été raflé. Tout est parti !

À signaler la présence de Mireille Galanti du comité AJOE-Canada et de Suzy Vidal, auteur de nombreux ouvrages, venue spécialement de Bruxelles avec son mari.

Ted Nahmias

***Le goût d'Alexandrie – Textes réunis et présentés par Eglal Errera.***

-Mercure de France- 2003.

Les Alexandrins seront peut-être tout étonnés de savoir qu'un grand nombre d'écrivains, de voyageurs, de poètes se sont intéressés, au cours des siècles, à cette ville mythique, autrefois cosmopolite, mystérieuse : « Alexandrie est une idée, un lieu mental avant d'être physique », écrit Eglal Errera, juive née en Egypte, « on vient y chercher la ville déjà habitée par l'imaginaire, par la mémoire » et de conclure : « Pour ceux qui l'ont quittée, les mots les y ramènent, sans cesse ».

Dans ce livre de 150 pages en petit format 10X16, Eglal Errera a sélectionné des textes et poèmes d'écrivains voyageurs arabes et occidentaux, anciens et modernes, ainsi que des auteurs alexandrins eux-mêmes.

Amis, rêvez d'Alexandrie en lisant ce livre.

---

***Présence juive au Maghreb, hommage à Haïm Zafrani  
de Nicole S. Serfaty et Joseph Tedghi***

Editions Bouchène – Mars 2004

Ce magnifique livre d'érudition ouvre l'accès à des domaines aussi divers que l'histoire, la linguistique, la poésie et la musique, ainsi que la littérature et la philosophie.

Les auteurs ont voulu rendre hommage au grand chercheur, en lui dédiant cet ouvrage.

La revue *L'Arche* de mai 2004 (n° 555) a produit un long article intitulé « Haïm Zafrani, une vie en dialogue », en hommage aussi à cette grande figure, décédée en mars 2004, qui a « consacré sa vie d'homme et de chercheur au dialogue et à l'entente entre les hommes et les cultures ». Dans l'œuvre immense du professeur Zafrani, qui fut à la fois un grand hébraïsant et arabisant, se dégagent deux axes essentiels : la restitution et la conservation des quatre derniers siècles de vie juive au Maroc et l'étude d'un patrimoine « qui puise ses racines dans un dialogue et une entente judéo-musulmane. »

---

Lu dans *L'Arche* de mai 2004 :

***Histoire de l'autre – livre d'histoire***

**Editions Liana Levi**

Antoine Spire présente le livre. « Six professeurs d'histoire palestiniens et six professeurs israéliens ont décidé d'écrire un livre qui confronte les versions palestinienne et israélienne de l'histoire. Cet ouvrage, depuis décembre 2002, est utilisé comme manuel scolaire dans de nombreux lycées d'Israël et des Territoires palestiniens ».

Tout en constatant que ces enseignants ont pris « un risque de dialogue en une période d'extrême tension », Henri Pasternak, l'auteur de l'article, analyse et constate une grande différence de ton des deux parties : il perçoit dans le discours palestinien un manque manifeste d'autocritique.

À noter des petites phrases dans l'interview de deux instituteurs. Écoutons Adina Shapiro, israélienne : « nous ne disons pas que l'une des deux versions est correcte, mais que chaque version correspond à la façon dont chacun a vécu les événements ». Et Ghassan Abdallah, palestinien, « Dès lors que chacun possède sa propre histoire, il n'y a pas lieu de penser que l'une des deux versions est plus juste que l'autre ».

---

Notre ami Joseph Hazan (Soussou) nous a quittés le 31 juillet 2004. Il a eu un rôle important dans les mouvements communistes en Égypte et a été en France un militant de la paix israélo-palestinienne.

Nous reviendrons sur son parcours dans un prochain numéro de notre bulletin.

**Journée des Juifs d'Égypte au Centre Edmond FLEG de Marseille.**

4 Impasse Dragon 13006 Marseille Tél.04 91 37 42 01 Courriel : mail@centrefleg.com

**Journée des Juifs d'Égypte**


*En partenariat avec l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte*

**Dimanche 24 Octobre**  
**de 10h à 15h**

**10h30** : Conférence de Joseph Nahmias autour du livre  
**«Alexandrie, Mémoires mêlées»**  
de Joseph NAHMIA & David NAHMIA - Ed. L'Harmattan  
*Découvrir et connaître l'Alexandrie du début du siècle dernier. La voix de Joseph, né dans cette ville en 1914 et contraint de la quitter après les événements du canal de Suez, nous raconte la vie quotidienne qu'il traversa pendant ces années-là.*

**12h** : Repas à base de spécialités égyptiennes

**14 h** : Projection d'un film ou Conférence  
Journée (repas inclus) : Adhérent 18 €  
Non adhérent 23 € - Conférence : 5 €

**Exposition Photos du 2 au 30 Octobre**  
**«Juifs d'Égypte au début du XX<sup>ème</sup> siècle»**  
en partenariat avec Beth Hatefutsot 

*Une exposition de photos anciennes montrant la tonicité de la vie de la communauté égyptienne : Brigade des soldats juifs en Égypte en 1940, Photos des associations de la communauté juive du Caire : la loge B.B Maimonide, les Scouts Juifs, le Club Maccabi, le club WIZO et à Alexandrie, la cérémonie d'ouverture de la branche «Carmel Mizrahi» ...*

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à participer à cette grande journée.

**PROGRAMME DES « CERCLES DE LECTURE »**

Salle Roussel à la Mairie du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris - Place Léon Blum – Métro Voltaire.

**Judi 21 octobre 2004. Présentation par Joe Chalom :**

« *Crise d'asthme* » de Etgar Keret (auteur israélien) traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech  
Ed. Actes Sud – novembre 2002

**Judi 18 novembre 2004. Présentation de Renato Minerbo :**

« *Les penchants criminels de l'Europe démocratique* » de Jean-Claude Milner  
Ed. Verdier – 2004

**Judi 16 décembre. Présentation de Renée Hakoun :**

« *Christophe Colomb juif* » par Sarah Leibovici  
Ed. Maison Neuve et Larose – 1986